



Éric Lehmann, en prophète de malheur

*L'ancien présentateur du T1, passé aussi par Provins, la police vaudoise, la présidence de la SSR et d'autres cases inattendues, imagine dans un **essai documenté** que toutes les catastrophes redoutées se produiront d'ici à 2050. Une hypothèse salutaire?*

Texte: Laurent Nicolet **Photo:** Sedrik Nemeth

Aujourd'hui à la retraite, Eric Lehmann a pris la plume pour écrire un ouvrage catastrophiste, mais non dénué d'espoir.



«C'est comme les fraises: plus tu restes au soleil, plus tu vas dépérir.» Si Eric Lehmann n'est pas resté toute sa vie présentateur du téléjournal, c'est peut-être parce qu'il a suivi le conseil du chef des sports de l'époque, Boris Acquadro.

Au point que, comme le furet passant par ici et repassant par là, il n'a pas toujours été facile de suivre une carrière devenue très hétéroclite: après la télé, Eric Lehmann fut rédacteur en chef du quotidien *La Suisse*: «On battait tous les records, avec 104 pages tous les jours, quatre cahiers. Puis j'ai eu un désaccord avec l'éditeur, Jean-Claude Nicole, je suis parti. C'était une époque où tu pouvais démissionner et retrouver un poste le lendemain. Aujourd'hui, mon fils bardé de diplômes a mis plus d'une année pour trouver du travail.»

Puis Eric Lehmann fut éditeur délégué de la *Tribune de Genève*: «J'ai abandonné ma carte de presse, mais je suis resté journaliste dans l'âme. C'est ce que j'ai essayé d'enseigner à mes enfants: si vous ne savez pas, posez des questions.»

Eric Lehmann sera aussi président de la SSR. C'est dans le cadre de contacts noués à ce poste qu'il en vient à créer la première télévision publique... du Kosovo: «La Confédération avait pris en charge mon salaire et donné un passeport diplomatique. Convaincre les Kosovars, qui avaient fait la guerre, du principe de l'objectivité et de la neutralité de l'information n'a pas été de la tarte.»

Plus brièvement, mais plus étonnamment encore, Eric Leh-

mann fut un temps directeur de la grande coopérative viticole valaisanne Provins. Un univers pas complètement inconnu pour ce Genevois natif de Versoix. Enfant, il lui était arrivé, par sa mère valaisanne, une Tornay d'Orsières, de devoir goûter aux travaux de la vigne, du côté de Fully: «C'était très dur, on piochait toute la journée, à la fin on nous disait juste merci.»

C'est un chasseur de têtes qui interrompra cette courte expérience dans le commerce du vin: «Quand on m'a proposé la direction de la police vaudoise, j'ai d'abord pensé à un gag, puis je me suis laissé tenter.» Ce qu'il en retient aujourd'hui, c'est que «les policiers sont des gens incroyables, qui savent pourquoi ils se sont engagés pour la société». Ainsi qu'une certaine expérience du secret: «Vous détenez beaucoup d'informations sur les gens, les politiques, les entrepreneurs, mais au moment où vous quittez les murs de la police, il y a comme un rideau qui s'abat sur vous.» Qu'enfin, «être le détenteur de la violence légitime, c'est une responsabilité gigantesque. Ce que je demandais aux policiers, c'était de la proportionnalité, de la bienveillance et du discernement.»

Aujourd'hui retraité, Eric Lehmann n'en est pas moins un homme inquiet, comme en

«Je suis plutôt un libertaire qui trouve que la grande conquête de

l'humanité, c'est la liberté»

Eric Lehmann

témoigne le titre du livre qu'il vient de publier: *2050. L'apocalypse helvétique*. «Je me dis que tout ça n'est pas bien rose pour nos enfants. Nous sommes face à des menaces insistantes.» Il n'aime pas, à cet égard, «ce que les gouvernants nous disent aujourd'hui. Ils continuent à nous parler de croissance alors que nous sommes 8 milliards. Il suffit d'aller dans des pays un peu plus menacés que la Suisse pour se rendre compte que nous courons vers des désastres abominables. En Namibie, par exemple, cela fait trois ans qu'il n'a plu.»

Un livre de la résilience

Son livre, il avait commencé à le rédiger en novembre. Puis est arrivé le Covid-19 qui «tout à coup nous révèle combien notre société est fragile». À la fin du premier mois de confinement, il pensait que les gens allaient se révolter: «Je suis plutôt un libertaire qui trouve que la grande conquête de l'humanité, c'est la liberté. Là, on nous a dit: priorité à la santé. Je suis d'accord bien sûr, mais je me demande si, avec ce confinement, on a pris les gens pour des crétins à qui il fallait tout expliquer. En nous privant quand même d'une chose fondamentale: le contact avec les autres.»

Lui croit à la fin d'un monde, «celui en tout cas dans lequel ma



génération a évolué. Il faut passer à autre chose.» Guerres mondiales, épidémies, famines, pénuries d'eau, désastres naturels, pollutions maousses, attaques de criquets et grosses suées: la litanie documentée qu'Éric Lehmann égrène dans *2050* pourrait sembler bien noire. Sauf que les dernières pages résonnent d'une tout autre mélodie. «Entre le cauchemar et le rêve, chacun préfère choisir naturellement le rêve. Le rêve, c'est la vraie conquête de l'esprit. C'est pour ça qu'à la fin, je parie sur la résilience, je me dis que tout ça va repartir et que tout sera différent.» Grâce notamment, s'agissant de la Suisse, à un savoir-faire paysan qui s'est maintenu dans certaines vallées: «Il s'agira à la manière des Amish, qui sont des survivalistes avant l'heure, d'être capable de nourrir sa famille sans l'aide du progrès, sans l'électricité, sans les herbicides, sans tout ça.»

Ce livre, préfacé par Bertrand Piccard, postfacé par Philippe Roch, aurait pu porter en exergue le fameux mot d'ordre du poète et prophète valaisan Maurice Chappaz: «Confiance dans la catastrophe.»

Éric Lehmann: *2050. L'apocalypse helvétique*, Éd. Slatkine